

les derniers à se réveiller, si jamais ils échappent au sommeil de mort où ils sont plongés. Sont-ce les pasteurs des âmes ? Non, encore, ceux-ci se sont bornés, dans leur sagesse, à diriger et à éclairer les pieux fidèles dont ils sont chargés. Mais, qui donc a donné l'impulsion à ce mouvement prodigieux qui réjouit le Ciel, porte l'espérance jusqu'aux extrémités de la terre, et jette l'épouvante au fond des abîmes éternels ? Ce sont de simples fidèles, des laïques, des gens du monde, qui ont tout préparé, tout organisé, et qui ont, pour ainsi dire, remué l'âme de leurs frères. C'est à l'ombre de tous les sanctuaires consacrés à Marie, dont N.-D des Victoires, à Paris, a été le centre, que s'est préparé ce merveilleux mouvement religieux, sans pareil dans l'histoire d'aucun peuple. En effet jusqu'ici, on était bien parvenu à réunir des multitudes d'hommes pour le commerce, pour la guerre ; mais en appeler un si grand nombre à la fois, au moins 100,000 venants de points si divers, pour un pèlerinage, pour prier ; cela ne s'était jamais vu ! Et jamais encore on a pu dire d'aucun pays, comme de la France aujourd'hui : Elle se déroule, elle se lève, et va se jeter aux pieds de Marie Immaculée, pour lui annoncer sa résurrection, pour implorer, pour elle, le pardon et le salut, et pour l'Eglise, le plus éclatant triomphe.

Ce pèlerinage a été précédé d'une neuvaine qui a été suivie par des millions de personnes. La veille et pendant la nuit de samedi au dimanche, il est arrivé un si grand nombre de pèlerins, que toute la ville s'est trouvée, pour ainsi dire, envahie. A minuit, les hôtels, les restaurants, les maisons particulières, les granges mêmes étaient tellement remplies, que la circulation y était excessivement gênée, et qu'un grand nombre de femmes, d'enfants, de vieillards furent obligés, de coucher dehors, de manger dehors ou sous des abris préparés à la hâte. On a vu même des dames du plus haut rang, des